

La crue de 1925

Une crue d'une rare intensité



Une crue bouleversante

Date : Nuit du 21 au 22 juillet 1925

Communes les plus touchées :

Bagnères-de-Luchon, Saint-Mamet,
Montauban-de-Luchon, Moustajon,
Antignac, Salles-et-Pratviel, Juzet-de-Luchon,
Cier-de-Luchon, Cierp-Gaud

Intensité : Environ 200 mm de pluie
en 72 heures

Une combinaison de facteurs aggravants

L'épisode débute par quatre jours de pluies continues du 18 au 21 juillet, saturant les sols. Dans la nuit du 21 au 22, un orage violent éclate, accompagné de grêle, et dure près de sept heures. Sur un bassin versant déjà fragilisé, notamment par un déboisement massif, le ruissellement devient incontrôlable.



Une inondation brutale, des dégâts colossaux

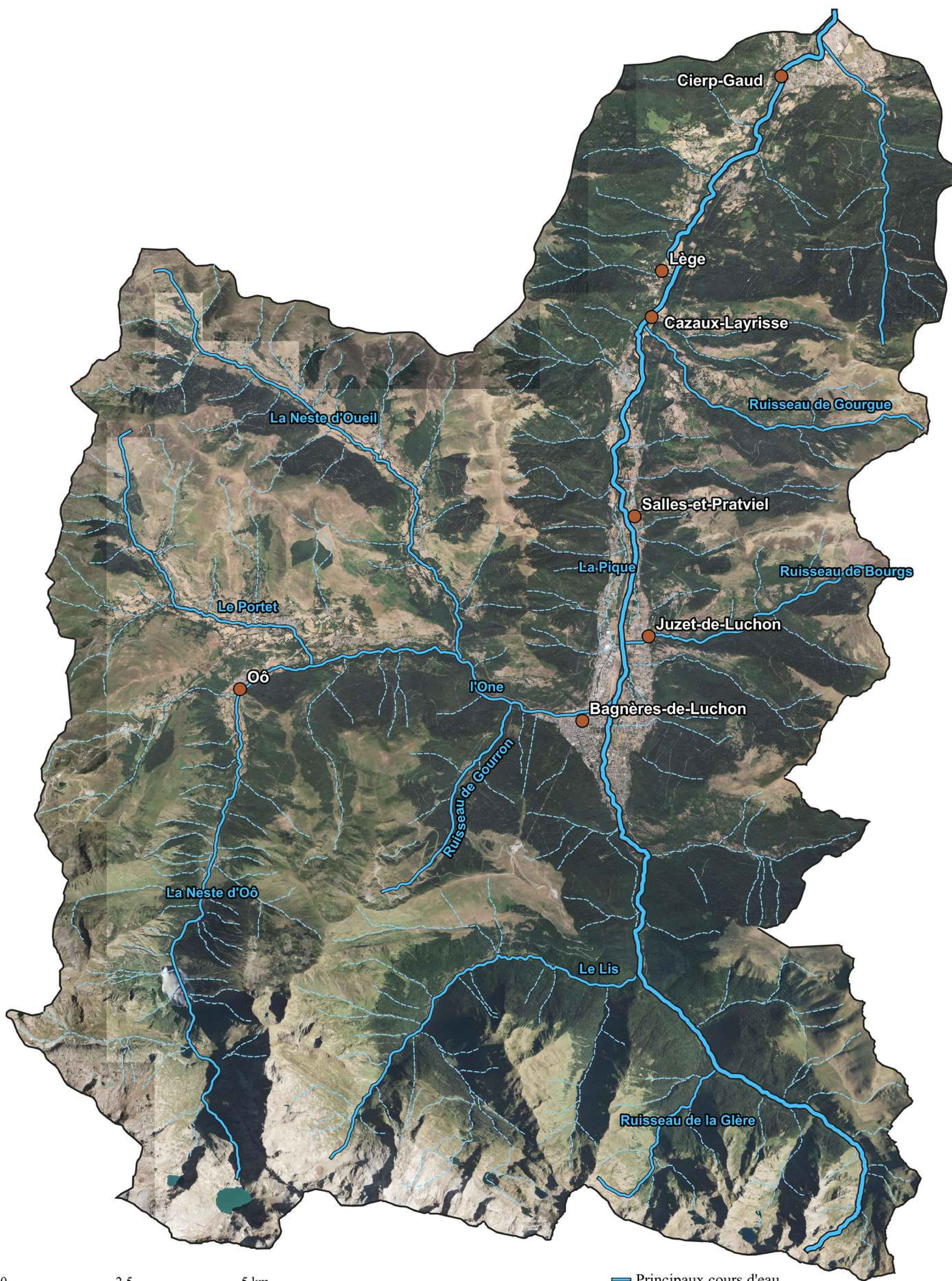
Entre 2 h et 4 h du matin, la vallée de la Pique est envahie par les eaux. Dans la plaine, où la pente s'adoucit, le courant ralentit : c'est là que s'accumulent près de 200 000 m³ de sédiments, ensevelissant rues et bâtiments.

Les dégâts sont considérables. Sept personnes perdent la vie. La ville est rapidement mobilisée : pompiers, armée, élus et habitants organisent les secours. En quelques jours, Bagnères-de-Luchon est remise sur pied.

La rivière la Pique se charge alors d'une grande quantité de matériaux (terre, pierres, troncs), provoquant une montée soudaine des eaux. Le débit est estimé à 400 m³/s. Des embâcles se forment, cèdent brutalement, et renforcent la violence de la crue.

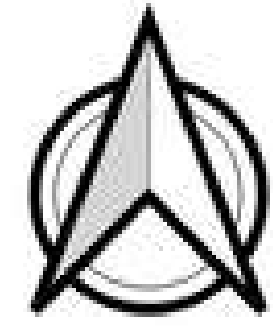
La crue de 1925

Le bassin versant de la Pique



0 2,5 5 km

Fond de carte : BD Ortho 20cm (IGN)
Date de création : 26/06/2025



- Principaux cours d'eau
- - - Réseau hydrographique
- Communes
- Bassin versant de la Pique

La crue de 1925

La vallée de la Pique lourdement impactée

L'impétueux Laou d'Escoumes

Le Laou d'Escoumes qui descend des prairies de Gouron a emporté le chalet de Sourrouilh où se trouvait le tenancier et son fils de 14 ans et sa fille de 6 ans. Un peu plus en aval l'usine la Picadère fut totalement rasée (société d'électricité et Gaz des Pyrénées).

A Bagnères-de-Luchon, le pont de l'One à l'intersection de l'Avenue de Maréchal Foch a cédé. Les maisons de cette avenue ont été engluées de près de 1m de boue.

« Continuant ses exploits destructeurs elle inonde, St-Mamet, [...] l'allée des Bains, la rue des Thermes, les boulevards Lézat, Lambron et Charles-Tron, la rue Sylvie, le Casino, la rue Spont, vrai marécage, le beau terrain du golf, envasé. »

L'écho Pyrénéen, 25 juillet 1925,
Académie Julien Sacaze



« Les dégâts sont énormes et désastreux et de ce fait quelques fleurons ont été enlevés à la Reine des Pyrénées. »

L'écho Pyrénéen, 25 juillet 1925,
Académie Julien Sacaze



La puissance de la Pique

La route de la vallée du Lis est emportée et détruite sur plusieurs endroits. La ligne du chemin de fer fût lourdement endommagée, ainsi que le pont de Ravi.

Le pont aval de Lapède entraînant avec lui la roulotte du service départemental où le conducteur du rouleau vapeur des Ponts et Chaussées, sa compagne et leurs fils de 4 ans et 13 mois ont perdu la vie.

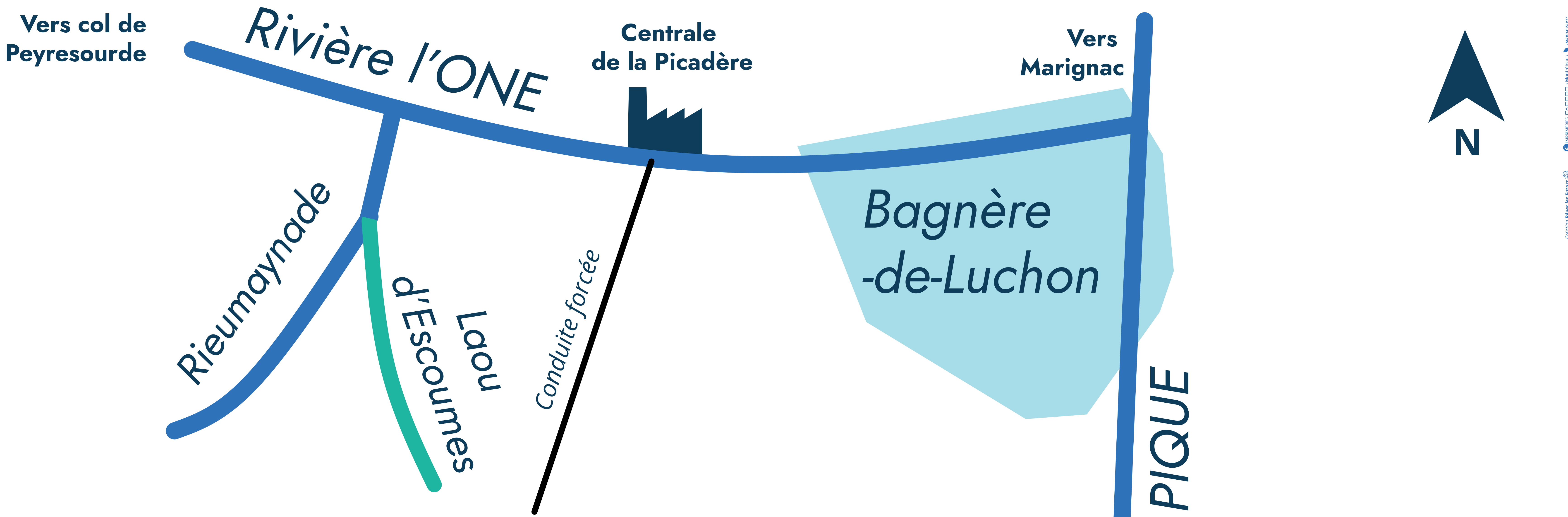
A Cierp-Gaud, la boue est montée jusqu'à 1,10m dans la Grand'Rue provoquant des dégâts considérables dans les habitations et commerces.

La plaine de Bagnères-de-Luchon a été envahie par des eaux enrichies en sédiments menaçant alors la souveraineté alimentaire de la population locale.

La crue de 1925

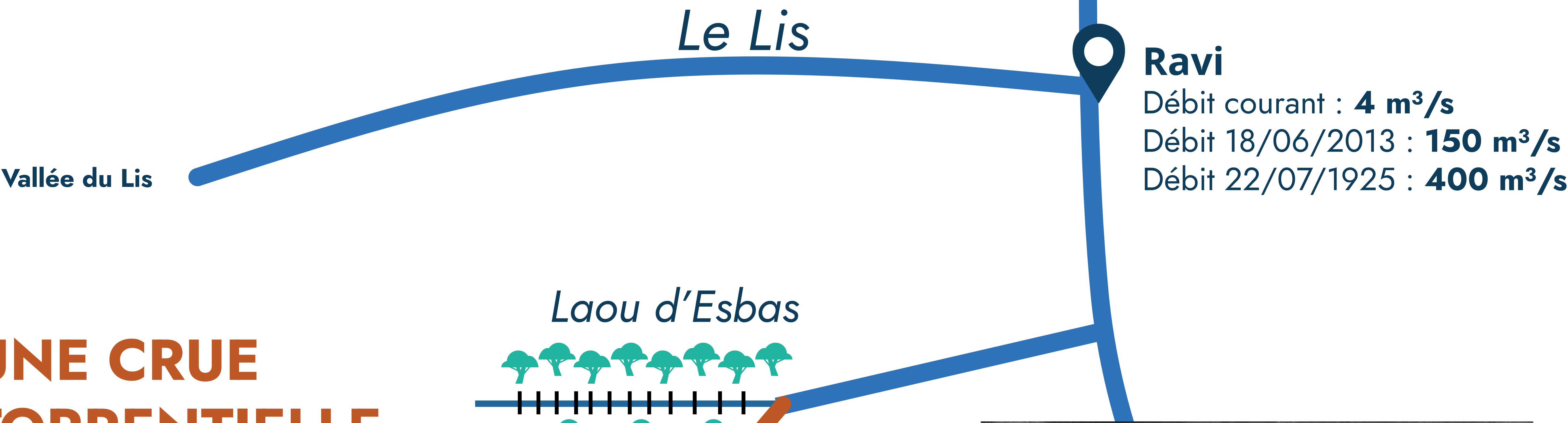
Deux phénomènes torrentiels concomitants

Conséquences des deux phénomènes :
ACCUMULATION DE DEBRIS ET INONDATION
de la vallée de la Pique



UNE LAVE TORRENTIELLE

Les pluies intenses combinées à des fuites de la conduite forcée l'hiver précédent ont imbibé le ravin aux pentes instables du **Laou d'Escoumes** provoquant, en juillet 1925, une lave torrentielle qui mobilisa **200 000 m³ de sédiments** (imaginez les allées d'Etigny remplies de boues et de rochers jusqu'aux toits).



UNE CRUE TORRENTIELLE

Le 21 juillet 1925, un orage localisé sur le cirque de **la Glère** apporta, par le torrent du même nom, **90 % du volume de l'inondation** ainsi que 23 000 m³ de sédiments à la Pique. Le redouté **Laou d'Esbas**, quant à lui, n'a pas joué un rôle majeur dans l'inondation en 1925 car les précipitations furent moins intenses et ce dernier fut reboisé et aménagé par des seuils et barrages dès 1879.



Les épis de la Glère détruits
Bagnères-de-Luchon, juillet 1925, Archives Départementales 31

Vers l'Hospice de France

« Dans la nuit du 21 au 22 juillet,
un orage d'une violence inouïe s'est abattu
sur la ville et tout le bassin versant
dans des régions voisines. [...] »

Les cris *des sinistrés,*
stridents, lugubres,
criaient à l'assistance. »

« **L'intensité** du mouvement des villégiatures en ce moment, fait que la tourmente n'est déjà presque plus que souvenir, souvenir hélas ! »

« L'Avenue de la Gare [...] donne une idée de la désolation générale. »

citations extraites de
L'Écho Pyrénéen (juillet – décembre 1925),
Académie Julien Sacaze

Les récits de la presse en 1925

« Ce ciel qui eût seulement quelques heures de courroux, nous paraît maintenant plus limpide, plus caressant, comme s'il voulait **nous consoler** de nous avoir un moment affligé »

« Dans la nuit **terrible** de l'inondation, Jean n'hésita pas [...] au pont de St-Mamet à se jeter à la nage pour sauver quatre religieuses. »

« Quelques unes des villas de l'allée de la Pique eurent leur cave remplies d'eau, les [...] le nouveau boulevard était une **large rivière** »

« Les contribuables qui ont éprouvé **des pertes** sont invités à en effectuer la déclaration à la mairie afin que l'administration puisse dresser les états des **dommages**. »

« Il fallait creuser, refaire le lit complet de **nos capricieux torrents**.
On a pratiqué une politique **mesquine** et **parcimonieuse** quand il fallait être large et voir très grand »

« La Pique a balayé un coude dangereux ; elle a tracé **sa voie naturelle** qu'il faudra lui conserver »

citations extraites de
L'Écho Pyrénéen (juillet - décembre 1925),
Académie Julien Sacaze

La crue de 1925

Témoignage

Cazaux-de-Larboust
le 25 juillet 1925

Bien cher frère et chère sœur,

Excusez-moi si je vous ai laissé plusieurs jours sans nouvelle.

On a été tellement bouleversés par la grande inondation qui vient de se produire que j'ai voulu attendre que ça se soit calmé un peu pour vous écrire. [...] Nous avons bien pensé à vous tous pendant ces triste journées d'eau. Il nous tarde de savoir si vous avez souffert.

Ici nous n'avons rien senti, une pluie modérée est tombée pendant deux jours et de nuit. Le ruisseau a un peu grossi. les récoltes n'ont pas souffert.

Nous avons été privilégiés à côté des pauvres luchonnais.

Ca été un véritable déluge. C'est surtout la vallée de Lys qui a donné le plus. Les ponts ont été tous emportés. Bertrand [...] qui étaient à Ravit barregistes ont eut la maison emportée. Il n'y avait pas 5 minutes qu'on avait sorti les enfants. ils les ont porté à Luchon en chemise à deux heures de la nuit, tout leur avoir est perdu, il ne leur reste rien, pas même l'argent n'a peut être retiré. C'est terrible. Il y a 12 morts. Lusine du bout de la ville est engloutie sous la vase. Les ouvriers on put être enlevés par des câbles.

Barcugnas (dormait) encore hier, les rez de chaussés sont plein de vase et l'eau donne encore, le ruisseau est à sec peut-être que l'eau a trouvé un autre chemin. D'Où l'eau a emporté trois ponts et abimé les prés.

La saison de Luchon est perdue, les luchonnais sont désespérés, on attend que la ligne soit réparée pour partir car le train s'arrête à Marignac et de là à Luchon on fait le service en autos. Nous n'avons pas de nouvelles d'oncle, si ne faut pas beau nous irons le voir demain. Il parait que Montauban aussi a souffert.

Courrier d'une institutrice de la vallée du Larboust,

25 juillet 1925, Retranscription d'Alain d'Haene, Académie Julien Sacaze.



Avenue de la Gare, Crue de 1925,
Gourdon, Académie Julien Sacaze